

# La Librairie anglaise de Lausanne

Autor(en): **Roussy, Théodore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **86 (1978)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-64649>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Librairie anglaise de Lausanne

THÉODORE ROUSSY

Un seau d'incendie, en cuir bouilli, portant le nom de Jean-Abram Paschoud, c'est le premier souvenir que j'ai de la rue de Bourg 3, où était installée la librairie de mon père. C'était, depuis longtemps déjà, une librairie exclusivement anglaise où l'on vendait un peu de papeterie et du thé (nous verrons pourquoi), mais qui possédait aussi une bibliothèque circulante de plusieurs milliers de volumes (*English circulating Library*). L'enseigne du magasin était ainsi libellée: *Ye olde English Bookshop*, et sur certaines étiquettes on lit: *Ye Lausanne English Booke Shoppe*. Vieille, cette librairie pouvait se vanter de l'être, car sur les plus anciens exemplaires de la Bibliothèque circulante, datés de 1821, on retrouve l'inscription: «Cabinet littéraire anglais et français de Hignou et Compagnie, libraires, rue de Bourg n° 7, à Lausanne.»

La famille Hignou, d'origine normande (Saint-Join, près Le Havre), s'était réfugiée en Suisse pour cause de religion dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Isaac Hignou (1741-1814), fils de Jacob Hignou (1697-1766) et petit-fils de Jean le Réfugié (1656-1739), fonda vers 1767 une imprimerie-librairie sise à la Cité-Dessous 30, rue Fabre 10. A sa mort, l'aîné de ses fils, Jean-Jacob-Adam (1781-1832), reprit l'imprimerie sous le nom de Hignou aîné, alors que le fils cadet Marc-Louis-Henri (1785-1826), s'associant avec sa sœur Charlotte (1776-1858), continuait la librairie et venait s'installer en 1815 à la rue

---

N.B. Les renseignements fournis dans cet article viennent, pour une part de nos documents personnels, mais aussi des «Recensements, livres de décès, etc.» que possèdent les Archives communales de Lausanne et de la Collection G.-A. Bridel conservée au Musée historique de l'Ancien-Evêché. A M. Jean Hugli et à M<sup>lle</sup> Françoise Belperrin va toute notre reconnaissance.

<sup>1</sup> Collection G.-A. Bridel, Musée historique de l'Ancien-Evêché.

de Bourg n° 7, qui devint sa propriété: Hignou et Compagnie. Henri mourut à quarante et un ans, et sa sœur Charlotte resta seule à la tête de ce commerce. Elle engagea, de 1832 à 1838, un commis nommé André Haubenreiser-Chatin (1808-1856), bourgeois de Tolochenaz, fils de Gottfried Haubenreiser, passementier ou boutonier, venu de Stettin en Prusse. Dès 1839, le commis est mentionné comme libraire et Charlotte Hignou comme rentière.

La veuve d'André Haubenreiser reprit la librairie et la vendit en 1862 à mon grand-père Théodore Roussy-Forny (1839-1900), qui resta à la rue de Bourg 7 jusqu'en 1880; le 24 juin 1880, il acquit le n° 2 (actuel n° 3) des enfants d'un notaire Boucherle, qui eux-mêmes l'avaient acheté à l'hoirie Paschoud. Voilà comment le seau d'incendie était encore dans cette maison.

Au n° 16 de la rue de Bourg, dans l'immeuble du *Lion d'Or*, se trouvait une autre librairie Roussy, dite *Librairie parisienne illustrée*, tenue par un cousin de mon grand-père nommé Louis Roussy; elle fut transférée par la suite au n° 2 de l'avenue de Villamont. Lorsqu'on consulte les journaux de l'époque, on est frappé par le nombre de librairies qu'il y avait à Lausanne.

Au début de 1862, de retour d'une année passée à Londres, mon grand-père se contenta de mettre son nom à l'affaire qu'il acquérait: *Cabinet littéraire anglais et français de T. Roussy*; il en fit très rapidement une librairie strictement anglaise. On a toujours dit dans la famille qu'il se rendait annuellement en Angleterre pour renouveler son stock et découvrir les dernières nouveautés. Nous savons qu'il effectuait ses versements aux fournisseurs par l'entremise d'un M. Lemaire, à Londres (Cavendish Square), ou par celle de son cousin Louis, qui avait quitté Lausanne pour Londres et qui, de ce fait, était appelé par les gens d'ici Louis l'Anglais.

Les Britanniques formaient une colonie importante à Lausanne et sur les bords du Léman, et le n° 2 de la rue de Bourg devint une sorte de club d'Outre-Manche où se rencontraient non seulement des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, mais aussi des Lausannois cultivés, parlant couramment l'anglais (les Perdonnet, les Cerjat, les Reuterskiöld, etc.). Ils s'asseyaient au fond du magasin pour discuter, et la servante de mon grand-père leur apportait « *a nice cup of tea* » avec des petits-beurre Huntley and Palmers. (Mes grands-parents, qui avaient quatre filles et un fils, occupaient deux étages de l'immeuble). Un service blanc avec filets vert pâle — dont il nous reste quelques pièces

— servait à cet effet. Mon grand-père prit l'habitude de faire venir d'Angleterre des thés réputés; ce qui explique la vente de paquets de thé dans une librairie.

Mais le fait de savoir l'anglais imposait à mon grand-père certaines obligations, par exemple celle de devenir le curateur d'un Britannique en détresse: en 1882, le nommé Donald D..., après quelques ascensions dans la région de Loèche, était descendu à l'Hôtel Gibbon, à Lausanne; il dut être hospitalisé, dans des circonstances que nous ignorons, à l'Asile de Cery. La tutelle fut assurée par mon grand-père; il entretenait pendant trois mois une correspondance suivie avec le frère du malade, qui se plaignait de la cherté de notre hôpital psychiatrique. A lire ces lettres, on a l'impression que cette famille était du nord de l'île.

De 1866 à 1889, le premier étage de la rue de Bourg 2 fut occupé par la Banque Hausamann, reprise par la Banque Charrière et Roguin. Mais ce furent MM. Alfred Galland et Georges Landis, banquiers, qui s'installèrent ensuite dans ces mêmes locaux, où ils restèrent jusqu'en 1912. Or, M. Alfred Galland était le vice-consul de Grande-Bretagne; le drapeau de l'Empire flottait donc à la fenêtre de ses bureaux et ajoutait au caractère britannique de cette maison.

Mon grand-père mourut en août 1900; il avait fait en 1892 un contrat d'association de dix ans avec son gendre Jacques Wanner. A sa mort, la *Librairie Anglaise* devint *V<sup>ve</sup> Th. Roussy et C<sup>ie</sup>*. Mon père, prénommé aussi Théodore (1877-1954), travailla avec son beau-frère jusqu'à l'expiration du contrat, puis assumait seul dès 1903 la direction de cette affaire.

Vint la guerre de 1914-1918; ce fut, pour de nombreuses familles d'Outre-Manche, le départ définitif. La mode anglaise n'était pas passée; les familles vaudoises n'abandonnaient pas la langue de Shakespeare; mais la clientèle avait diminué dans des proportions alarmantes. D'autre part, les autres libraires de la ville avaient désormais leurs rayons de livres anglais. Les belles années étaient finies. La *Librairie Anglaise* se survécut jusqu'en 1935. La récession des années trente contraignit mon père à renoncer à son commerce. *Ye olde English Bookshop* disparaissait après plus de cent ans d'existence.